

LA PETITE ROSE BLANCHE

I

Je m'étais assis un instant, avant de rentrer chez moi, dans cette partie du Luxembourg qui fut autrefois la Pépinière.

La nuit approchait. Il n'y avait plus que de rares passants, et l'on allait bientôt fermer les portes. Je me disposais moi-même à partir, quand mon attention fut attirée par les allures singulières d'un homme qui s'avancait dans l'allée où je me trouvais, tout en s'assurant, à chaque instant, qu'il n'était ni suivi, ni aperçu.

Un bouquet d'arbustes me dérobait à la vue ; je résolus de l'observer.

Arrivé à quelques pas de moi, il s'arrêta, regarda autour de lui, et se penchant du côté du gazon, cueillit rapidement, dans un massif de fleurs, une petite rose blanche.

Puis, poursuivant sa route, il se trouva presque aussitôt devant moi.

Après quelques secondes de surprise et d'hésitation, il s'approcha et me dit :

— Vous m'avez vu, monsieur, tout à l'heure, quand j'ai cueilli cette rose... Comme je ne voudrais pas que vous puissiez mal interpréter cette action, veuillez me permettre de vous l'expliquer... Je vous en serai reconnaissant.....

Le ton était franc, la figure honnête. Je lui répondis que je ne me refusais pas à l'écouter, bien que je n'eusse aucun titre à lui demander une justification quelconque. Le fait est que je présentais tout un petit roman, dans lequel la petite rose blanche devait jouer un rôle, que j'étais intrigué de connaître.

II

— Je suis ouvrier, me dit-il, en s'asseyant à côté de moi, et j'habite là tout près, dans la rue Vavin, avec ma mère.

Il y a quelques mois, un matin, de bonne heure, j'allais à l'atelier, quand, au coin de la rue, je vis une jeune fille que poursuivaient deux mauvais garnements. Je pressai le pas, et, m'approchant d'elle, je l'engageai à prendre mon bras et lui assurai qu'elle n'avait plus rien à craindre. En effet, les deux rôdeurs déguerpirent aussitôt, sans que j'eusse besoin de les y inviter.

— Ma compagne était ouvrière. Je la conduisis jusqu'à son magasin. Avant d'y entrer, elle me remercia et me tendit la main.

— Ni elle, ni moi, n'avions osé nous dire : "Au revoir !" ; mais habitant le même quartier, sortant et rentrant l'un et l'autre à peu près aux mêmes heures, il était fatal qu'on se rencontrât ; par la suite, en effet, et bien qu'on ne se fût jamais donné rendez-vous, on se revint tantôt un jour, tantôt un autre, puis bientôt tous les jours.

Parfois nous détournant un peu de notre route habituelle, nous nous arrêtions pour causer plus longuement sur le banc, même où nous sommes assis.

— C'était celui que nous préférons à cause du voisinage de ce massif de rosiers dont le parfum arrivait jusqu'à nous.

Geneviève m'avait raconté son histoire : elle était orpheline et n'avait plus d'autre parent qu'une vieille grand-mère qui habitait les Pyrénées et qu'elle n'avait même jamais vue.

— Un soir, je lui dis : — Nous ne sommes pas riches, mais nous sommes tous deux jeunes, rangés et courageux ; ce que nous gagnons peut largement suffire à un ménage économe : voulez-vous que nous nous marions !.....

— Je le veux bien ! me répondit-elle simplement.

— Le lendemain, je la conduisis chez ma mère, à laquelle j'avais, la veille même, fait part de mes projets et qui les avait approuvés.

— Hélas ! moins de quinze jours après, nos pauvres châteaux en Espagne étaient loin !

— Geneviève, prise d'une brouille qui s'était rapidement transformée en phthisie galopante, était installée chez nous, où malgré nos soins et les efforts des médecins, elle se meurt sous nos yeux.....

— Et ce soir— continua le jeune homme, que l'émotion avait obligé de s'arrêter quelques secondes à ce moment de son récit, quand je suis rentré de l'atelier, je me suis assis auprès du lit que Geneviève ne quitte plus maintenant, et nous avons doucement causé ensemble-elle, faisant semblant de croire qu'elle va mieux et qu'elle guérira ; moi, de mon côté, m'efforçant de paraître ajouter foi à ses assurances.....

— Elle me semblait plus abattue, plus oppressée que de coutume ; alors, elle m'a dit d'une voix presque éteinte :

— Elles sentaient bien bon, les roses du Luxembourg ?... Tu t'en souviens, n'est-ce pas ? Savoir s'il y en a encore !.....

— J'ai compris qu'elle éprouvait un de ces désirs qu'ont parfois les malades, et je suis descendu aussitôt pour la satisfaire.

— Elle m'en a remercié par un sourire.....

— Et voilà, monsieur, comment il se fait que vous avez pu me prendre il y a un instant pour un malfaiteur.....

— Maintenant, je vais rentrer donner à ma chère malade la rose que je lui ai promise et qu'elle attend : peut-être sera-ce sa dernière joie en ce monde !.....

111

A un mois de là, je rencontrai ce brave garçon ; je lui tendis silencieusement la main en l'interrogeant du regard.

— Mes pressentiments ne me trompaient pas ! me répondit-il.

Et, des larmes dans les yeux : — Elle est morte le lendemain, tenant sur son cœur la petite rose blanche, qui n'était plus encore fanée lorsque nous l'ensevelîmes !

Bertrand D'avilars.

TRENTE-CINQ MILLE TAILLEURS REFUSENT DE SE RENDRE A L'ATELIER

New-York, 18 — La plus grande grève qui se soit encore déclarée ici est celle des tailleurs qui, au nombre de 12,000 ont refusé de se rendre à l'atelier, hier matin. Les meneurs assurent qu'avant la fin de la semaine 35,000 tailleurs seront en grève et qu'on doit s'attendre à une période de consternation.

La grève n'affecte pas seulement les fabricants, les commerçants et les couturiers de New-York, mais bien aussi ceux de Brooklyn, Newark, Jersey City et Brownsville, et surtout un quartier de Brooklyn qui est entièrement peuplé de tailleurs et de couturiers. La grève se fera probablement sentir jusqu'à Détroit.

Les grévistes ont formé des comités d'organisation et ont élu des chefs qui devront conduire la grève à bonne fin.

De puis samedi, à 5 heures p. m., jusqu'à dimanche à la même heure, des milliers de couturiers, de tailleurs, de giletiers, se promenaient dans les rues. D'autres étaient réunis en assemblée et écoutaient des orateurs sortis de leurs rangs, de pauvres comme eux. Les orateurs protestaient contre l'action des patrons : ils

persévéraient dans leurs réclamations et auront la force d'attendre. Ces ouvriers vivent, en effet, dans la misère la plus noire.

La plupart travaillent 16 heures par jour et ne reçoivent un salaire que de \$3 à \$5 par semaine. Et ces faibles gages ont même été diminués à 50 pour cent depuis un an.

Il y a un an, un commerçant payait 80c pour une veste, aujourd'hui il paie 40c. Et avec cette diminution du salaire, le temps du travail augmentait de la moitié.

Les tailleurs s'étaient plaints une première fois, on leur promit leur ancien salaire et la diminution des heures de travail, mais après quelque temps, le travail redevint le même. Les tailleurs demandèrent une augmentation de salaire et essayèrent le refus le plus catégorique.

On réduisit même encore les gages, et les ouvriers, n'ayant d'autre ressource pour vivre, devaient toujours se soumettre, malgré la faim crainte de leurs enfants et la douleur des mères. Et les ouvriers se sont soulevés, pensant que s'ils devaient mourir de faim peu à peu par le mauvais traitement des patrons, il valait autant embrasser tout d'un coup la famine et ne travailler pour rien.

New-York, 18—Les grévistes ont demandé à Meyer Schoenfeld de se mettre à leur tête. Il acceptera probablement.

Jusqu'à présent le nombre des ouvriers qui ont quitté l'ouvrage varie entre 16,000 et 20,000. On dit que plus de 1,800 boutiques sont fermées. Quatre mille nouveaux tailleurs ont rejoint les grévistes hier.

On fera des démarches auprès des tailleurs de Syracuse, de Rochester et d'autres villes pour les induire à se mettre en grève.

UN DRAME DE LA FOLIE

New-York, 18—Un jeune homme de 19 ans, Frank Machmer, interné depuis quelques temps à l'hôpital de Morristown parce qu'il avait le cerveau dérangé, vient de se rendre coupable d'un horrible crime. Avec l'aide de la distraire un peu, la sœur de Frank, qui habite Philadelphie était allée le chercher à l'hôpital pour lui faire voir la fête d'inauguration du monument de Washington. Frank paraissait parfaitement calme, et, le lendemain, il s'est rendu chez une voisine de sa sœur, Mme Kurtz, et a causé quelques instants avec elle et sa fille, Mabel, âgée de sept ans. Frank venait de se retirer et Mme Kurtz était montée dans sa chambre, quand soudain des cris perçants se sont fait entendre au rez de chaussée. Mme Kurtz est descendue précipitamment, et qu'on juge de son effroi en trouvant la petite Mabel étendue sur le parquet au milieu d'une mare de sang, avec une énorme entaille à la gorge. Un couteau de boucher sanglant était à côté du corps.

Une voiture d'ambulance a été mandée en toute hâte et l'enfant a été transportée à l'hôpital Samaritan, où les médecins disent qu'il y a peu d'espoir de la sauver. Rien n'indiquait par qui le crime avait été commis, mais les soupçons se sont tout de suite portés sur Frank ; on l'a cherché partout, il avait disparu. Quelques heures plus tard, il revenait tranquillement chez Mme Kurtz, où la police l'a arrêté. Il a déclaré d'abord qu'il ne savait rien du crime dont on l'accusait, puis il a fini par avouer que c'était bien lui qui avait

coupé la gorge de l'enfant, mais sans pouvoir expliquer à quel mobile il avait obéi.

EMPLOI DU CULTIVATEUR AU PRINTEMPS.

Le cultivateur ameublait le sol sans le retourner comme le fait la charrue. Son emploi est des plus utiles pour préparer le sol au printemps après un labour d'automne, car la couche de terre ameublie et délitée par les gelées de l'hiver reste ainsi à la surface, et retient mieux l'humidité que lorsque le sol est labouré à la charrue. C'est un point important pour beaucoup de cultures, entre autres pour les navets.

On emploie aussi le cultivateur au printemps pour préparer les sols légers que l'on veut ensemer en blé d'Inbe ou autres grains, car ce travail donne au sol une fine texture et laisse les engrais près de la surface.

CONDITIONS DE SUCCES DANS L'EMPLOI D'UN ENGRAIS.

Une terre ne peut produire des rendements élevés, en n'importe quelle denrée, que si elle contient à la fois, en quantité suffisante et sous une forme assimilables, tous les éléments nécessaires à la récolte que l'on a en vue. L'emploi d'une matière fertilisante, de l'acide phosphorique, par exemple, n'est rémunérateur qu'à la condition que le végétal trouve dans le sol un approvisionnement en azote, chaux potasse, etc, en proportion correspondant à la quantité de chacun des éléments qu'il devra assimiler, pour utiliser au maximum l'aide phosphorique ajoutée au sol : la même règle s'applique à tous les principes fertilisants.

Il est de rappeler au cultivateur, l'absolue nécessité qu'il y a pour lui de se faire un jardin potager. Tous les cultivateurs qui ont adopté l'idée de tailler le jardin potager quatre fois plus long que large, se trouvent très bien de la chose ; car ils peuvent faire dans le jardin presque tous les travaux de culture avec les chevaux, ce qui épargne beaucoup de temps, d'ouvrage et de fatigue.

ENTERRE VIVANT

Hamilton, 17 — Ces jours derniers, un nommé Ferris se disant "professeur" en hypnotisme, endormait un jeune homme du nom de Fred Smith, le mettait dans un cercueil et l'ensevelissait dans un terrain vague, en annonçant que l'hypnotisé resterait ainsi trois jours dans la tombe. Fort heureusement pour Smith un tube d'aération avait été fixé au cercueil, juste au dessus de sa tête, et venait aboutir à fleur de terre. Le lendemain vers midi, les quelques personnes que la curiosité avait amenées près de la tombe, ont été terrifiées d'entendre des appels sortant de dessous terre. S'étant approchées du tube, elles ont distingué clairement la voix de Smith qui criait : "Pour l'amour de Dieu, tirez-moi de là bien vite." On s'est empressé d'exhumer le malheureux qui, aussitôt sorti de son cercueil, a raconté par quelles angoisses terribles il avait compris qu'il était enterré vivant. Le "professeur" a trouvé la chose toute naturelle et a dit simplement que le sujet n'avait pas été suffisamment hypnotisé. Mais les autorités sont décidées à empêcher le renouvellement de ces dangereuses expériences.

Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules cure bad breath.
Ripans Tabules cure headache.
Ripans Tabules: pleasant laxative.
Ripans Tabules cure constipation.

WOMAN HER HOME, HEALTH AND BEAUTY.....

Boudoir and Toilet, Dining Room and Parlor, House Decoration, Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on

Girlhood... Education of Women

A Very PRACTICAL Chapter on

"General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs.



Sympathetic Articles on

MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD

Also

Hygiene of the Respiratory Organs, Hygiene of the Eye, Hygiene of the Ear, Hygiene of the Generative Organs

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligently with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION.....

Size 12 mo., 388 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in gold and two colors. Illustrated. Among the illustrations are 16 full-page reproductions of as many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seifert, Coomans, Thumann, Sichel, Bougereau, and others.

In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to: Woman's Physical Structure, Motherhood, Diseases of Women, Maidenhood, Education of Women, Babyhood, Diseases of Babyhood, Womanhood and Wifehood, Childhood, Diseases of Childhood.

Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women.

We sell this book for \$1.25 To any one sending us 3 new subscribers we give this book free. L'Impartial, Tignish

TEN GREAT REFERENCE WORKS

IN ONE MAMMOTH VOLUME.

Webster's Dictionary Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale.

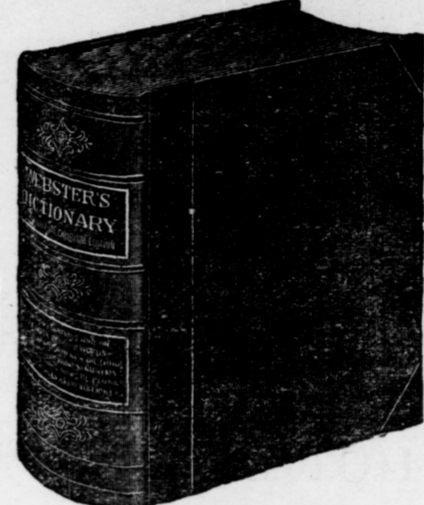
NEW AND MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED EDITION.....

This Dictionary Contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words.

By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as.....

THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION. 1708 Pages.

It Embraces 1500 Illustrations. An Appendix of 10,000 Additional Words.



Weight nearly 12 lbs. Size 8 1/2 x 10 1/2 x 4 inches. Full Sheep or Half Russia. With Demmon's Patent Index 25c. extra.

EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY.

The Make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published.

THIS IS NOT THE CHEAP BOOK but a beautifully printed edition on fine paper, with thousands of valuable additions of great value to all students of modern science. The study of this famous American work is a liberal education in itself. It is a grand educator of the masses, now offered to our readers in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the cheap flimsy editions.

BUT THE GREAT BOOK CHEAP

is what our offer means, and you will marvel at the general excellence of this edition if you will grasp the opportunity to secure a copy. Our readers will wonder how we can make as low an offer as the following, so we will "let the cat out of the bag." The fact is the publishers are overstocked, owing to the general depression of the past year, and we have secured a limited supply at about the cost of printing and binding and can therefore make

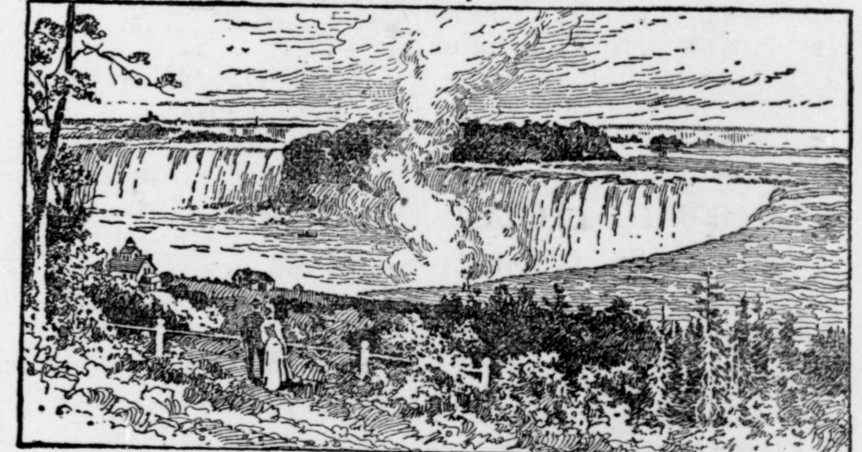
A MOST UNUSUAL PREMIUM OFFER

To the person sending us 10 new subscribers we give it free

\$25.00 for \$1.85 or Even Free! ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original.

The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 40 x 16 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 40 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the farther curve of cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free.

To any one sending us 10 new subscribers we give it free

A PIANO AND AN ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Established nearly 30 yrs.) Washington, N. J.